

Manger mieux pour filmer mieux

Du 7 au 29 octobre, à Bruxelles et en Wallonie, le festival Alimenterre nous dessine un avenir via notre assiette. «Dis-moi comment tu manges, et je te dirai qui tu es – et surtout qui tu seras!»

CINÉMA

Festival Alimenterre

Du 7 au 11 octobre à Bruxelles et du 13 au 29 octobre en Wallonie. Plus d'infos sur festivalalimenterre.be

SYLVESTRE SBILLE

Le cinéma, ce ne sont pas seulement de jolies histoires. C'est également un moyen très puissant de faire bouger les lignes, de rassembler les gens, de mûrir les hypothèses, bref, d'avancer. C'est ce qu'a parfaitement compris le festival Alimenterre qui en est à sa 12^e édition, et qui propose de réfléchir ensemble sur tout ce qui touche à l'alimentation. Débats, forums, projets, mises en perspective (ou en pratique), tout est bon pour donner un écho puissant aux films projetés.

Car l'alimentation ne se limite pas à la simple absorption d'aliments, une foule d'enjeux majeurs transitent par cette véritable charnière de l'activité humaine: santé, économie, agriculture, revendication sociale, et même idéal de société. Pour alimenter les débats, les types de films sont multiples – bien que très majoritairement documentaires: premiers films, films collectifs, courts-métrages, issus de la francophonie ou de beaucoup plus loin... Voici un aperçu du programme 2020.

► «Quand les tomates rencontrent Wagner»

Nous sommes en Grèce, dans une région rurale. Deux hurluberlus se baladent au milieu des champs de tomates avec des baffes. Depuis qu'on leur fait écouter de la musique, les plants se développent à vitesse grand V. Un peu plus loin, les grands-mères remplissent les bocaux de tomates farcies, à



«Cyrille, 30 ans, 20 vaches, du lait, du beurre, des dettes», portrait intime et douloureux d'un éleveur de vaches laitières en Auvergne. © doc

Comment mettre fin «éthiquement» à la vie d'un animal aimé, dont la «fonction» est d'être mangé?

la fois esthétique et poétique, qui fait émerger les questions plus par les émotions que par la théorie. Comment mettre fin «éthiquement» à la vie d'un animal aimé, dont la «fonction» est d'être mangé? Un film qui donne toute sa place aux corps – notamment ceux de ces «êtres non humains» que sont nos frères animaux.

► «Sur le Champ!»

Ce premier film collectif attire notre attention sur le nouveau modèle qu'est l'agriculture familiale durable. De l'Europe à l'Afrique en passant par l'Amérique du Sud, nous partons à la rencontre de familles qui ont déjà fait le choix du durable et d'une production à l'échelle humaine. Changer de modèle? C'est fait.

► «Cyrille, 30 ans, 20 vaches, du lait, du beurre, des dettes»

Le réalisateur de fiction Rodolphe Marconi nous dresse le portrait intime d'un éleveur

de vaches laitières auvergnat (voir interview en encadré). En filigrane, toute l'absurdité d'un système prétendument moderne, en réalité parfaitement pervers. Car si on pousse le jeune producteur à investir lourdement dans son outil (250.000 euros pour une étable dernier cri), on lui refuse en revanche le prêt de 15.000 euros qui lui permettrait de remplacer ses vaches mortes. Résultat: l'outil tourne à vide, et le producteur coule.

En cette année de crise sanitaire mondiale, le credo du festival prend des accents prophétiques. Les systèmes alimentaires industriels s'effondrent? Essayons d'autres échelles. L'agrobusiness est en crise? Questionnons l'alternative permaculture. Les terres cultivables sont confisquées par des groupes internationaux surpuissants (comme nous le montre le film brésilien «Chaos»)? Et si on occupait la terre en la cultivant? Certes, l'urgence est là, constate Alimenterre. Mais l'important n'est pas de se plaindre, mais de se réinventer.

destination de l'Europe. Et si le vrai goût des bonnes choses venait enfin reprendre sa place dans l'équation économique-rentable? Un film de Marianna Economou.

► «Nous la mangerons, c'est le moindre des choses»

Voici le portrait d'une éleveuse de brebis. La réalisatrice Elsa Maury, par ailleurs chercheuse en arts plastiques, propose un film à

Lille, capitale mondiale du design

Après Turin, Séoul, Helsinki, Le Cap, Taïpei et Mexico, la Métropole de Lille a reçu le titre de Capitale mondiale du design pour l'année 2020. Après plusieurs mois de retard, l'automne est le temps de la révélation avec une programmation condensée.

YESMINE SLIMAN LAWTON

Le Tripostal présente 2 expositions. Sur le premier niveau, «Designer(s) du design», sous le commissariat du bureau parisien NoDesign, est une vitrine d'une soixantaine de designers français contemporains. Une exposition sans grandes surprises où l'on retrouve entre autres les créations de Décathlon, les abris JCDcaux, le mobilier de Matali Crasset, ou encore Philippe Starck qui passe du yacht de luxe aux lunettes...

Au deuxième niveau, l'exposition au concept prometteur «Sens-Fiction», utilise le concept fiction d'anticipation pour repenser, à travers le regard de designers, des futurs encore inconnus mais déjà imaginés, expliquent les 2 commissaires parisiens Ramy Fischler et Scott Longfellow. L'une des salles nous plonge dans les dessins et les couvertures du magazine de Hugo Gernsback, initiateur au XX^e siècle de la science-fiction. Il y a 100 ans, il avait déjà imaginé les earpods ou encore l'épilateur!

Au centre de l'exposition, on trouve 3 installations d'échafaudages avec de nombreux écrans sur lesquels défilent quantité d'images, textes et extraits de films. L'exposition se termine par une salle immersive



Gatti Chair et Lumsdale Square Pendant Lamp, 2012-2018 © FULL GROWN

destinée à l'écoute «des futurs désirables», témoignages sonores fictifs et interpellants, comme celui de partir en voyage dans son propre corps par exemple.

Réinventer le design

À la gare Saint-Sauveur, Li Edelkoort, papesse des tendances, vivant entre Paris et Amsterdam et Philip Fimmano, cocommissaire, présentent les expérimentations d'une nouvelle génération de créateurs qui questionnent et mêlent design et artisanat dans

L'exposition «Les Usages du monde» amène à réfléchir sur les manières de vivre et comment se réinventer dans un contexte énergétique, climatique et sanitaire sous tension.

une démarche écologique. Le titre poétique de l'exposition, «La manufacture A Labour of Love», ouvre sur une visite découverte d'une usine avec son atelier de couture ou de tissage, sauf que la visite se poursuit par une présentation classique de pièces néanmoins très surprenantes classées par matière ou technique: tissus de racines ou d'algues, arbre chaise, mobilier de papier mâché...

L'autre partie de cette grande halle a des allures de Biennale d'architecture de Venise. L'exposition «Les Usages du monde» amène à réfléchir sur les manières de vivre et comment se réinventer, dans un contexte énergétique, climatique et sanitaire sous tension. L'excellent collectif arc en rêve à Bordeaux, a sélectionné 12 photographes (Agence VU) aux côtés de 46 designers, architectes, paysagistes, ingénieurs... qui nous présentent une série de projets architecturaux sensibles et très intelligents à travers le monde: habitats coopératifs, réemploi de matériaux, abris contre les catastrophes naturelles, nouvelles formes d'architecture.

Une capitale du design où, hélas, les 4 expositions phares reflètent peu l'âme du Nord. Celle qui donne à Lille sa touche originale, chaleureuse, familiale et décalée qu'on lui connaît depuis 2004. Le programme s'étend néanmoins jusque 2021, avec quelques belles surprises à venir.

«Designer(s) du design» et «Sens Fiction», Tripostal, Lille, jusqu'au 15 novembre 2020. «La manufacture A Labour of Love» et «Les Usages du Monde», Gare Saint-Sauveur, Lille, jusqu'au 8 novembre 2020. Plus d'infos sur designiscapital.com

3

Questions à

RODOLPHE MARCONI

Réalisateur de «Cyrille, 30 ans, 20 vaches, du lait, du beurre, des dettes»

1 Plus qu'un pamphlet engagé, vous avez fait le portrait d'un jeune homme.

En juillet 2018, je suis sur une plage et je remarque un homme qui ne se baigne jamais. Quand je lui dis: «elle est bonne», il me répond: «je ne sais pas nager». On parle 20 minutes. Je suis touché par cet homme qui part en vacances pour la première fois à 30 ans, possède 20 vaches, se lève tous les jours à 6h, se couche à minuit, gagne moins de 200 euros par mois. Et qui ne se plaint pas. Jamais il ne se plaint. Il me parle de ses bêtes.

2 Cyrille dit «Les bêtes ressemblent à l'éleveur. Moi, je ne crie pas. Moi, je ne frappe pas». Est-ce que nous avons trop crié, trop frappé sur la nature?

Je n'ai pas voulu faire un film à thèse, ni un film polémique, ni un film militant. J'ai été touché par quelqu'un. On me dit: tant mieux, ton film est plus militant que s'il l'était volontairement. Je n'assomme pas avec des chiffres, je montre la solitude. On pense que, parce qu'on est à la campagne, on s'entraide, mais avec le poids des dettes c'est «chacun pour soi».

3 La situation de Cyrille est désespérée, malgré la quantité de travail fourni.

C'est l'absurdité de cette modernisation mal conçue. L'acte criminel, c'est de prêter à un garçon une somme énorme, sans lui dire qu'on le laissera dans la mouise si ses vaches tombent malades l'une après l'autre. Avec un outil moderne mais démesuré, qui tourne à moitié à vide. La rigidité du système est d'une violence extrême. **SYL. S.**

IN MEMORIAM (1955-2020)

Le guitar hero Eddie Van Halen a fait le grand saut



© PHOTO NEWS

Le guitariste hard rock Eddie Van Halen est mort mardi soir à l'âge de 65 ans après «un long combat» contre le cancer, a annoncé son fils Wolf sur Twitter. Né aux Pays-Bas en 1955 mais ayant grandi à Pasadena, Van Halen est considéré comme un guitariste virtuose et s'est notamment illustré par un solo de guitare mythique sur le «Beat It» de Michael Jackson, en 1983. Dix ans plus tôt, il avait déjà fondé, avec son frère aîné Alex (batterie) et le chanteur David Lee Roth, le groupe Van Halen qui connaîtra la gloire à partir des années 80 grâce à «Jump», hymne hard rock porté par des riffs de synthétiseur composés par le guitariste américano-néerlandais. Initialement rejeté par les autres membres du groupe, le titre figure finalement sur leur album le plus vendu, «1984», et reste cinq semaines d'affilée en tête du palmarès américain. **AFP**